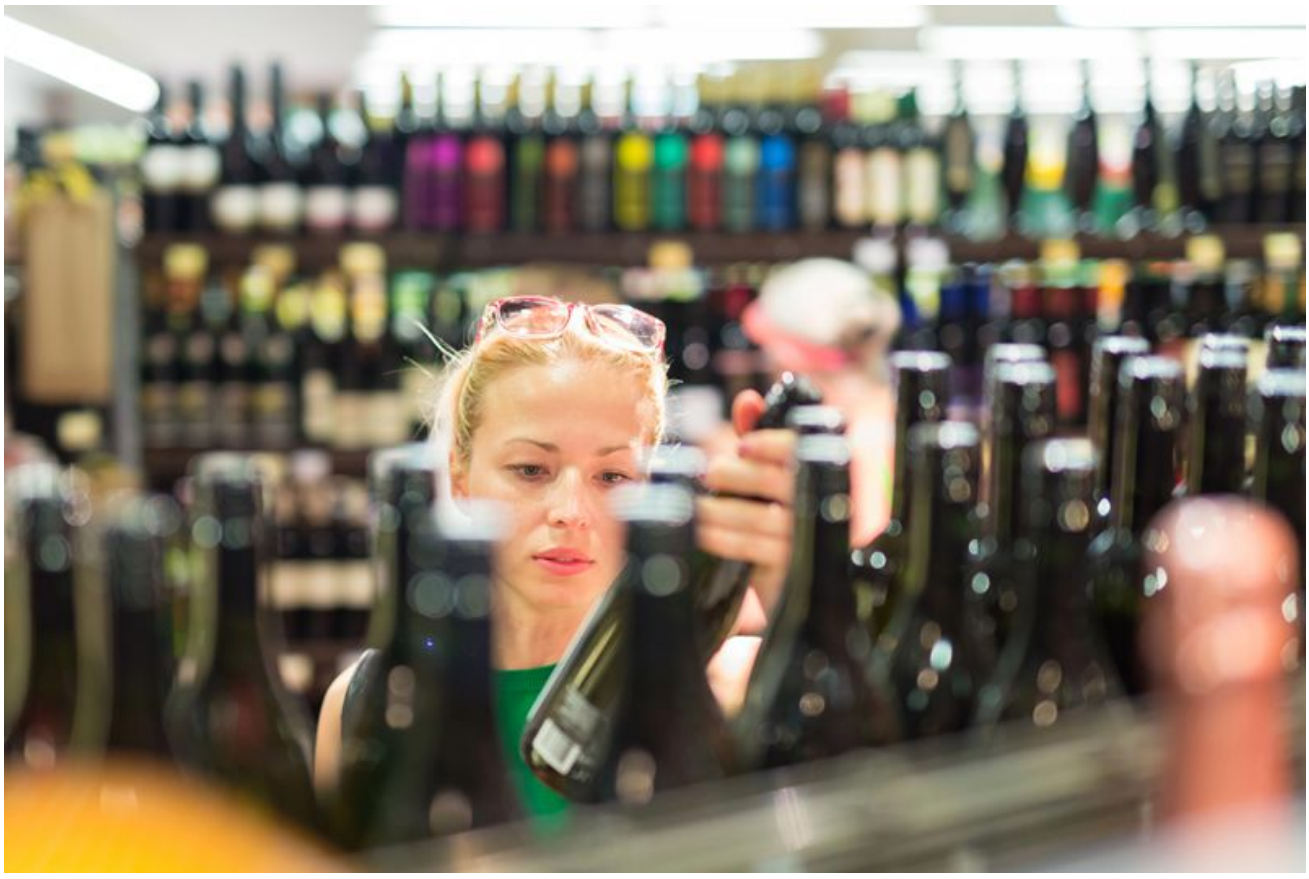
vinetur

À l’ère du numérique, les contrôles d’âge exposent les vendeurs d’alcool à des fraudes aux faux papiers dopées à l’IA

En Angleterre et au pays de Galles, les détaillants craignent que la preuve d’âge sur téléphone n’ouvre la voie à des captures d’écran modifiées, des écrans d’application clonés et des permis fabriqués par l’IA.

mardi 29 septembre 2026



Le passage aux contrôles numériques de la preuve d'âge dans les ventes d'alcool en Angleterre et au pays de Galles déplace l'attention du faux document traditionnel vers un autre problème : une fraude documentaire assistée par l'IA, potentiellement plus difficile à repérer à l'œil nu pour les commerçants.

Cette inquiétude a été soulevée ce mois-ci dans des éléments diffusés aux médias spécialisés du secteur des boissons par Hopscotch System, une société de communication basée à Dublin, pour le compte de Finovox, une entreprise qui commercialise des technologies de détection de la fraude. Dans cette communication, Finovox a indiqué qu'une nouvelle étude révélait que 11 % des Britanniques admettent avoir commis une fraude documentaire, tandis que 67 % ont déclaré que l'IA est l'un des principaux facteurs qui en facilitent la pratique. Parmi les répondants disant avoir commis une fraude documentaire, 82 % ont affirmé avoir réussi. La société a précisé que les permis de conduire faisaient partie des documents falsifiés.

Ces chiffres mettent en évidence un problème croissant pour les détaillants d'alcool, car les permis de conduire figurent parmi les formes les plus courantes de preuve d'âge en Grande-Bretagne. Si les contrôles d'âge passent d'une carte plastique présentée au comptoir à une attestation numérique affichée sur un téléphone ou partagée via une application, le changement pourrait réduire certaines formes de tromperie rudimentaire tout en ouvrant de nouvelles brèches à des documents modifiés numériquement, à des justificatifs copiés ou à des documents d'identité générés par l'IA.

Finovox a présenté le sujet comme une question directe pour la filière alcool : la preuve d'âge numérique peut-elle contribuer à mettre fin au faux papier traditionnel, ou la fraude va-t-elle simplement s'adapter ? La question devient concrète pour les supermarchés, les commerces de proximité, les bars, les restaurants et les opérateurs de livraison à domicile, qui s'exposent déjà à des risques juridiques et financiers s'ils vendent de l'alcool à des mineurs.

Le défi pour les vendeurs tient au fait que les systèmes d'identité numériques peuvent à la fois améliorer la sécurité et la commodité, mais seulement si les détaillants sont capables de vérifier que ce qu'ils voient provient d'une source fiable. Un faux papier physique repose souvent sur des défauts d'impression, d'hologrammes, de support

cartonné ou sur une photo de mauvaise qualité. Un faux numérique peut dépendre d'une capture d'écran modifiée, d'un code QR altéré, d'un écran d'application cloné ou d'une image de document générée ou retouchée par des outils d'IA désormais largement accessibles aux consommateurs.

Cela modifie la charge de travail du personnel en première ligne. Dans un magasin ou dans un bar, des employés autrefois formés à comparer un visage avec une photo et à examiner une carte à la recherche de signes évidents de falsification doivent désormais peut-être reconnaître si une preuve numérique est présentée via un canal approuvé et si elle comporte des dispositifs de sécurité en temps réel ou dynamiques plutôt qu'une simple image statique. La même problématique s'étend à la livraison d'alcool, où les livreurs peuvent n'avoir que quelques secondes à la porte pour effectuer un contrôle d'âge.

L'IA ajoute de la vitesse et de l'ampleur au problème. Les outils de retouche peuvent désormais modifier des dates de naissance, des noms et des photographies en quelques secondes, et les systèmes de génération d'images peuvent aider à produire des maquettes de documents convaincantes. Des spécialistes de la fraude ont averti dans plusieurs secteurs que la barrière à l'entrée est plus faible qu'à l'époque où les faux documents nécessitaient des logiciels spécialisés, du matériel d'impression ou l'accès à des modèles. Dans cet environnement, les contrôles numériques de l'âge ne suppriment pas à eux seuls le risque de fraude. Ils en changent la forme.

Les affirmations relayées par Finovox comportent une réserve importante. Le document diffusé aux médias ne comprenait pas de méthodologie détaillée pour l'étude, notamment la taille de l'échantillon, les dates de terrain ou la manière dont les répondants avaient été sélectionnés. Il est donc difficile d'évaluer indépendamment dans quelle mesure les résultats sont représentatifs. Finovox a également un intérêt commercial dans ce sujet, puisqu'elle propose des outils conçus pour détecter la fraude documentaire.

Même avec cette réserve, l'inquiétude plus générale devrait trouver un écho dans le secteur des boissons à mesure que les systèmes de vérification de l'âge évoluent. Les détaillants d'alcool ont passé des années à trouver un équilibre entre conformité,

rapidité en caisse et formation du personnel. Les justificatifs numériques peuvent aider à réduire les erreurs liées à l'inspection manuelle et offrir une méthode plus standardisée de vérification de l'âge, en particulier s'ils se connectent directement à des registres officiels ou à des portefeuilles d'identité approuvés. Mais ces gains dépendent de la capacité des systèmes utilisés à la caisse à authentifier une preuve plutôt qu'à simplement l'afficher.

Cette distinction pourrait orienter les investissements des détaillants dans la technologie de vérification de l'âge lors de la prochaine phase de déploiement. Les systèmes qui se contentent de capturer l'image d'un document ou de s'appuyer sur un contrôle visuel pourraient être davantage exposés à des manipulations assistées par l'IA que les systèmes fondés sur des justificatifs chiffrés, une validation en temps réel, des contrôles de l'appareil ou des mécanismes de détection de présence. Pour les vendeurs, la question n'est pas seulement de savoir si un client peut présenter une preuve d'âge sur un téléphone, mais si cette preuve peut être considérée comme fiable au moment de la vente.

Le secteur des boissons surveille aussi cette question, car toute hausse de la pression frauduleuse peut avoir des conséquences au-delà de la conformité. Les contrôles d'âge infructueux ralentissent les transactions, les litiges à la caisse peuvent mettre le personnel sous pression, et des contrôles insuffisants peuvent nuire à la réputation des détaillants si des magasins deviennent connus comme des endroits faciles où les acheteurs mineurs peuvent tester des justificatifs falsifiés. Pour les vendeurs d'alcool en ligne, le problème peut être encore plus complexe, car les vérifications d'identité peuvent intervenir à la création du compte, au paiement, puis de nouveau à la livraison.

Finovox a indiqué que son directeur général, Marc de Beaucorps, était disponible pour évoquer la manière dont l'IA transforme la fraude à l'identité et aux documents, et les nouvelles vulnérabilités susceptibles d'apparaître à mesure que la vérification de l'âge devient plus numérique. Cela reflète un débat plus large qui prend forme autour de l'identité numérique dans les ventes d'alcool : non pas savoir si la technologie jouera un rôle plus important, mais si les détaillants, les régulateurs et les fournisseurs pourront garder une longueur d'avance sur la prochaine génération de faux justificatifs

à mesure que le marché passe des cartes physiques aux preuves numériques.